

Le Vaisseau Bucentaure (D'après le modèle de l'Arsenal).

CHAPITRE PREMIER

ORIGINE DE VENISE

ET

SON DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE

Les Romains, ayant fondé sur le littoral de l'Adriatique les villes d'Aquilée et d'Altinum, en 181 avant Jésus-Christ, furent bien accueillis des populations originaires de l'Illyrie. Dans les ports voisins d'Adria et de Spina, le commerce se développa rapidement, l'industrie et l'agriculture furent très prospères, et Padoue, le foyer principal, devint la ville la plus riche d'Italie.

Lors de l'invasion des Huns, Attila ravagea ces contrées, et les cités romaines furent détruites. Ses habitants, dispersés, s'enfuirent dans les terres et les marais de la lagune qui ressemblent à ceux des Pays-Bas.

Les Vénètes luttèrent contre les éléments et disputèrent la place à la mer. Cette activité développa chez eux l'esprit d'initiative et de conservation. L'amour de l'indépendance, caractéristique de l'esprit vénitien, décida les fugitifs à s'installer dans les îlots difficilement accessibles et garantis par cela même des ingérences du dehors. Il fallut alors étayer les terres par des pilotis d'aune, à l'imitation de la ville voisine Ravenne qui, à cette époque, s'élevait dans les marais de la même zone, où déjà Chioggia, Torcello et Malamocco se développaient.

Au v^e siècle, Théodoric, installé à Ravenne, envoya un délégué aux

Vénètes leur demander de fournir le sel, car, dit l'ambassadeur, « nous pourrions vivre sans or, mais non sans sel ». La fourniture du sel fut dans la suite, imposée par les Vénitiens à divers pays, et il y eut, à Venise, une charge spéciale : le provéditeur au sel.

Le premier doge connu fut Paulucio Anafesto qui mourut en 716, et Rivo-Alto (Rialto), l'île la plus forte, devint le siège du gouvernement. Dès 819, le doge résida à l'endroit où existe actuellement le palais ducal.

La hardiesse des Vénitiens en fit d'avisés navigateurs et la situation fermée de l'Adriatique leur indiqua le débouché naturel de l'Orient.

Suivant la même influence que Ravenne, la nouvelle cité s'inspira de sa puissante voisine où se parlait le grec et à qui elle prit les premiers éléments de son architecture. Après la chute de l'empire des Goths, elle dut hériter d'une partie des artistes qui émigrèrent de Ravenne à Venise.

Dans les ténèbres du moyen âge, où le monde sembla reculer, bien avant d'autres régions italiennes, elle put, par son commerce avec l'Orient, s'assimiler les goûts de la Grèce byzantine, et devint la ville la plus grecque de l'Occident. Souvent même, elle se réclama de son titre, illusoire, il est vrai, de vassale de Byzance.

Bien avant le x^e siècle, les progrès accomplis furent considérables ; dans le groupe d'îlots, de la lagune s'élevèrent soixante-douze églises dont celle de Torcello est la plus ancienne. Venise forma donc une agglomération de soixante-douze paroisses et devint la ville la plus opulente. Chaque îlot eut à l'origine un tribun particulier et un directeur ecclésiastique, mais la tyrannie de ces petits potentats décida la population à choisir des représentants chargés d'élire leur chef qui fut duc ou doge. Ce doge, cependant, n'eut aucun pouvoir effectif, et quand le gouvernement fut aristocratique, il devint même le prisonnier du conseil des Dix. Malgré tout, le doge incarna l'orgueil de la *Cité Sérénissime* ; il devait faire exécuter les arrêts : ni l'âge, ni les titres ne sauvaient du châtement celui qui osait porter atteinte à l'intégrité des lois. Le bien seul de la République était l'unique objet : mœurs politiques rappelant les temps héroïques de la République romaine. Tous les moyens étaient jugés acceptables : la délation, la trahison, furent admises, témoin cette tête de lion placée au palais ducal et où les dénonciations anonymes étaient déposées. Le lion ailé de saint Marc devint l'emblème de la République depuis 828, époque où les reliques de l'Évangéliste furent transportées d'Alexandrie à Venise. Le lion ailé décora alors les étendards de la République et les monnaies furent frappées à son effigie. Celui qui

offensait la ville, outrageait l'apôtre. Dans un même sentiment, le patriotisme et la religion furent ainsi unis, mais le patriotisme vénitien s'éleva plus haut que sa piété.

Dès le x^e siècle, il y eut à Venise des fêtes patriotiques : la plus curieuse et la plus symbolique était la cérémonie des *Epousailles de la*



Le Canale Grande et le Pont du Rialto.

Mer. C'est le doge Pietro Orsоло II qui, sur le vaisseau *Bucentaure*, jeta le premier l'anneau d'or dans les flots, présidant ainsi au mariage de Venise et de l'Adriatique. A cette époque, les côtes de la Dalmatie étaient sous la domination des Vénitiens, et au XII^e siècle l'Adriatique fut leur domaine. Dans les premières années de ce siècle, le doge Enrico Dandolo apparaît comme l'une des figures les plus expressives du croyant sincère et de l'homme clairvoyant et pratique.

La véritable oligarchie vénitienne ne remonte guère avant 1297, sous le doge Pietro Gradenigo ; il fut admis alors que seuls les citoyens qui avaient eu un père ou un aïeul dans le Grand Conseil pourraient faire partie du gouvernement. C'était l'exclusion du peuple. Cette loi souleva des mécontents, mais les conjurations furent réprimées impitoyablement.

Venise, par sa politique égoïste, se fit peu aimer de ses voisins et l'autorité honoraire réservée au doge paralysa bien des efforts. Ce fut sous Francesco Foscarelli, au XV^e siècle, que l'essor de Venise s'arrêta, malgré la haute valeur de ce doge. Le commerce avec l'Orient maintint encore longtemps la suprématie des Vénitiens et leur procura d'immenses avantages : ils y fondèrent des comptoirs et se familiarisèrent ainsi les premiers avec la littérature grecque. Quand Constantinople fut saccagée, les hommes de science émigrèrent à Venise où ils se trouvèrent moins dépaysés. C'est ainsi que les manuscrits des œuvres antiques telles que celles de Pindare, Xénophon, Strabon, Diodore de Sicile, Dion, Properce et Lucien, furent appréciés des Vénitiens ; notons même que la première bible en langue italienne fut publiée à Venise.

Padoue, qui s'était relevée de ses ruines, s'enflamma du même zèle et dès le XII^e siècle eut une université ; tombée au pouvoir des Vénitiens, cette ville garda ses privilèges et les belles-lettres continuèrent à y être protégées.

Venise devint en outre le centre commercial des pays civilisés, ses nombreuses galères sillonnèrent les mers, sa flotte servit aux Français pour les croisades, en même temps qu'elle faisait des échanges avec l'Inde par l'intermédiaire des Tartares de Samarkande ; son commerce s'étendit en Afrique et au nord jusqu'à la Baltique. Un tel mouvement maritime attira dans la ville une foule d'étrangers ; la République facilita leur séjour en établissant pour eux des *fondacs*. Le premier fut celui des Allemands : le *fondaco dei Tedeschi*, situé près du Rialto. A côté de la Madona dell'Orto, il y eut le *Campo dei Mori* ; puis au XVII^e siècle, le *fondaco dei Turchi* s'installe dans un palais du X^e siècle, actuellement le musée civique Correr.

Au milieu d'une affluence d'éléments si divers, Venise ne put ressembler à d'autres centres et fit preuve du plus grand éclectisme, en accueillant schismatiques et mahométans elle soigna sa clientèle.

Possesseurs de grosses fortunes, les patriciens et les riches commerçants étalèrent un luxe inouï et s'ingénierent à rendre Venise la plus brillante ville du monde. Des palais du marbre le plus rare s'élevèrent sur les eaux, les façades découpées à jour s'enrichirent d'arabesques et de dorures, les coupoles et les campaniles s'enhardirent dans le ciel et une ville nouvelle s'éleva, gracieuse, mirant avec coquetterie sa parure chatoyante dans le bleu de la lagune.

Pour assurer sa sécurité et éloigner de jaloux voisins, Venise eut une armée de terre ferme, fut en guerre contre Gênes ; ses armées prirent

Vicence, Vérone, Padoue, Rovigo. Patras et Lépante virent la domination vénitienne ainsi que l'île de Chypre.

Au xv^e siècle Venise atteignit l'apogée de sa puissance; elle abritait 200 000 habitants, possédait 3 300 vaisseaux et 35 000 marins; plus 45 galères montées par 11 000 hommes surveillaient les mers pour assurer les transactions.



Le Lion de saint Marc (Érigé à la Piazzetta).

Cependant, la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, porta un grave préjudice à la puissance vénitienne en Orient; le déclin s'accrut lorsque les Portugais trouvèrent une nouvelle route pour l'Inde. Enfin la République ne put se relever des suites de la ligue de Cambrai en 1508, où le roi de France, l'empereur d'Allemagne et le Pape s'unirent contre Venise. La flotte vénitienne prit bien encore une part glorieuse à la bataille de Lépante en 1571, mais les Turcs gardèrent dans la suite tous les avantages. Malgré ses victoires en Grèce en 1684 et les brillantes batailles navales contre les Turcs en 1696 et 1698, Venise finit par perdre la Morée. A partir de 1715, la République ne put que rester neutre dans les conflits et ne conserva que ses possessions du nord de l'Italie. Il faut aussi rappeler que la population vénitienne fut deux fois décimée par la

peste, en 1579 et en 1630. Ce fut enfin Bonaparte qui, rompant les Conférences, s'empara de Venise en 1797; elle était prise pour la première fois.

Malgré ses revers, la superbe cité vécut quatre siècles de gloire, sa grandeur fut exaltée et les artistes la consacrèrent.

Aux peintres des madones et des saints qui honorèrent le moyen âge, succédèrent des artistes qui, tout en conservant les qualités maîtresses des premiers Vénitiens, s'éprirent de vie et de mouvement. Des compositions héroïques couvrirent les murailles et brillamment les splendeurs guerrières furent illustrées, marquant les diverses phases de l'histoire vénitienne.

En visitant surtout le palais des Doges, musée historique de la République, on est saisi d'étonnement autant qu'écrasé d'un si pesant passé. Toutefois la trop grande rudesse du sentiment de la Force fut en partie atténuée. La Femme triomphe à Venise, car Venise est femme en sa personnification; elle trône sévère mais non sans grâce, et voit, dans les apothéoses, le monde lui offrir des hommages. Les grands maîtres vénitiens doivent à la femme de nombreux chefs-d'œuvre, où fière, opulente et rêveuse, elle captive toujours. Les riches carnations et les chaudes chevelures supportent la promiscuité des colorations intenses, et dans leurs atours mythologiques, les belles Vénitiennes habitent l'Olympe, la Terre et les Mers. La décoration, voguant dans une somptueuse fantaisie, prit les plus grandes libertés; il fallut faire brillant; magistral et pompeux pour satisfaire un patriotisme ardent. La peinture religieuse, dès lors, perdit son caractère si tendre et ému, et bientôt la Madone ne devint plus guère qu'une jolie femme portant un jeune enfant. Pendant le XVI^e siècle, le paganisme de la Renaissance s'infiltra avec les belles-lettres, s'épanouit impudique, et les coquettes duchesses ne craignirent pas de livrer leur beauté au pinceau des artistes. La vie à cette époque fut ardente, voluptueuse, et se para de toutes les grâces, devint épicurienne; les esprits s'affranchirent et l'art eut une éclosion nouvelle. C'est la plus belle renommée de Venise d'avoir engendré une lignée de si puissants artistes qui souvent égalisèrent les plus célèbres d'Italie. L'impulsion donnée se soutint encore jusqu'à la moitié du XVII^e siècle; puis comme lassé de tant d'efforts, le génie vénitien sembla s'engourdir.

Nous arrivons à ce XVIII^e siècle élégant et frivole. On vivra des souvenirs, on rêvera de sentimentalisme et de philosophie, la poudre des per-ruques masquera la réalité et le génie s'éteindra comme en un sommeil. Il y eut cependant un moment de réveil. Ce fut comme un songe : le charmeur Tiepolo, n'ayant plus à chanter les fastes passés, imagina de

fantastiques visions, de lumineuses féeries. Tout se passa dans un monde aimable et insouciant, on décora simplement pour amuser, non pour fixer un fait ou une idée. Les sujets religieux, teintés de septicisme, restent sans expression et la Vierge et les saints se donnent en spectacle à l'Olympe nouveau.

Avec les Primitifs, le cœur semblait sincère; pendant la Renaissance l'esprit se délectait jusqu'à la sensualité; le XVIII^e siècle à Venise ne sut

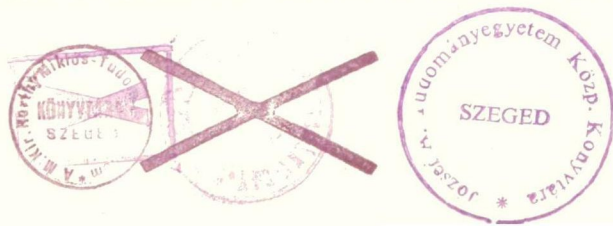


La Piazzetta (Monnaie, Bibliothèque, Campanile, Palais des Doges), vue de la Giudecca.

plaire qu'à d'aimables blasés, si bien que l'art du trompe-l'œil devint en peinture une exigence de la dernière époque.

Des moyens aussi puérils n'en font que mieux ressortir les belles époques antérieures où l'art correspondait à un besoin impérieux, sacré ou profane. Retrouverons-nous jamais l'élégance et la distinction d'un Bellini ou d'un Carpaccio, ainsi que l'enthousiasme et la puissance d'un Titien, d'un Tintoret, d'un Palma, d'un Véronèse? Le grand art ne peut exister qu'en rapport direct avec les grands courants de l'humanité: il lui faut une impulsion, et le génie naît à son heure.

Rendons cependant justice à Venise, tandis que les autres foyers d'art pâlissaient, elle brilla encore d'un lustre très vif et soutint sa renommée en restant elle-même. Elle fut maîtresse dans sa décadence et son brillant déclin fut encore une victoire: elle fut la dernière à se rendre.



Si la peinture est l'art le plus propre à retracer l'histoire et à captiver les sens, les autres arts se montrèrent à la hauteur de leur mission.

A l'origine, la plupart des maisons étaient construites en bois, et jusqu'au XV^e siècle on mentionne des maisons en bois recouvertes de roseaux. Au XIV^e siècle, l'art arabe s'unit à l'art italo-gothique et a laissé des œuvres d'une grande délicatesse. Puis au XV^e siècle les maisons s'enrichirent de dorures et de peintures dans toute leur hauteur, rendant ainsi Venise « la ville la plus triomphante qu'on ait jamais vue », selon la parole de l'ambassadeur de Charles VIII. Les architectes unis aux sculpteurs façonnèrent Venise, la parèrent avec amour et lui donnèrent une âme, car les palais et les monuments vénitiens parlent d'eux-mêmes ; ils disent en un merveilleux langage toute la délicatesse et l'opulence de la glorieuse cité que le temps a épargnée. Le patriotisme et l'orgueil des Vénitiens trouvèrent chez des artistes, tels que les Lombardi, les Leopardi, les Sansovino, les Palladio et les Longhena, des interprètes de génie, auteurs de majestueuses églises et de somptueux tombeaux.

Depuis le XI^e siècle, Venise garde des souvenirs ; le plus brillant spécimen est à Saint-Marc où sont conservées les mosaïques du XII^e siècle, inspirées certainement de Ravenne déchu de sa splendeur.

La verrerie que fabriquait l'Orient acquiert aux mains des Vénitiens une perfection remarquable. Ce sont encore de nos jours la mosaïque et la verrerie, quoique dégénérées, qui ont survécu avec la dentelle.

Dans le domaine typographique et littéraire, les plus beaux missels et les plus anciens livres ornés de gravures sortent des presses vénitiennes, de même les plus riches reliures.

La puissance créatrice de Venise triomphe dans toutes les branches de l'art et de l'industrie : la vie y fut complète, intense, et l'idée libre tolérée plus que partout ailleurs.
